

De quoi la diversité sera-t-elle le nom ?

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

Il est temps d'aborder la diversité de manière apaisée et moderne, de dépasser les clivages politiques qui la prennent souvent en otage et de la traiter avec les représentants d'une société mixée. On doit à la fois en changer l'approche et la méthode.

Le XXI^e siècle est et sera celui du métissage des cultures, de la mobilité humaine entre continents, de la fin des "homogénéités" des populations vivant sur un territoire et de la pluralité citoyenne en matière d'origine, de choix philosophiques et religieux, de choix de vie personnelle. C'est un fait incontournable qui rend stérile toute nostalgie du passé et c'est une plus-value collective de richesse culturelle, spirituelle, intellectuelle et matérielle qui s'oppose aux peurs et rejets. Le sentiment d'appartenance collective au XXI^e siècle, "l'identité" européenne nationale ou régionale devra à la fois inclure le partage d'un projet de vie collective sur un territoire donné demandant des valeurs de base communes tout en respectant le droit à la différence de chaque citoyen en matière de choix philosophiques, religieux, d'ancrages culturels ouverts et pluriels. Pour réussir cette nouvelle identité basée sur le respect personnel, la dignité, la non-discrimination et l'adhésion collective, il est temps de changer de vision, de vocabulaire et de présentation.

Lucidité

Il s'agit de vouloir fédérer et rassembler et non opposer, cliver, simplifier, caricaturer, parfois de part et d'autre. Il s'agit de porter un projet posi-

tif de société avec bienveillance et non considérer constamment que la diversité constitue une menace, un problème, une source d'angoisse. Il s'agit aussi d'être lucide et d'oser reconnaître, comme simples démocrates, la subsistance inacceptable chez nous de situations discriminatoires, de pensées, propos, actes directs ou indirects racistes et d'enfin y mettre fin sans être taxés d'islamo-gauchistes ou "d'exaltés" des droits humains voire de laxistes.

Il est temps

de dépasser les volontés annihilantes d'"assimilation" gommant tout maintien personnel de spécificités intimes garantes de liberté et de respect. Il est temps de dénoncer tout aussi fortement les tentations communautaires de replis et refus de part et d'autre qui empêchent les relations harmonieuses, qui refusent l'idée de vivre *avec* l'autre et préfèrent être séparé de lui ou simplement à côté de lui, sans essayer de le connaître, de le comprendre, de nouer des re-

lations avec lui, de le considérer comme son "autre". Il faut oser défendre désormais un vrai modèle d'interculturalité inclusive basée sur le mélange, la mixité sociale, la relation à l'autre quel qu'il soit, le respect de la différence, l'équilibre entre, d'une part, le partage d'une vision commune des socles de base de la société dans laquelle on vit à définir ensemble et comprenant notamment les principes de l'État de droit, l'égalité hommes-femmes et la neutralité de l'État et,

d'autre part, l'ouverture à la dimension différente de l'autre ainsi qu'une véritable égalité des chances.

L'exigence

d'une vision véritablement interculturelle nous demande de nous sentir Charlie quand le radicalisme violent frappe, de nous sentir juif au moindre acte d'antisémitisme, de nous sentir musulman quand se développe une peur irrationnelle, une méfiance et enfin une hostilité face aux musulmans et à leur religion que l'on ne peut assimiler, comme le font certains à l'extrémisme religieux, de se sentir Rohingyas, Ouïghours, chrétiens d'orient, Yézidis, Tutsis ou Hutus quand ils sont honteusement attaqués ou discriminés. La vision interculturelle nous demande d'arrêter l'escalade des clivages qui opposent, divisent, rejettent alors que nous sommes tous membres égaux d'une même humanité.

La diversité n'est et ne devrait être ni un thème de droite ou de



poppe 21